

# Le prince qui se fit berger

Autor(en): **Devain, Henri**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **78 (1975)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684659>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LE PRINCE QUI SE FIT BERGER

Un Prince, aussi brillant que sage,  
A l'heure de se marier,  
Fit rédiger ce court message  
Et partout le fit publier :

« Vous qui rêvez d'être princesse,  
Je cherche femme et choisirai,  
Parmi les filles de noblesse,  
La plus belle... et l'épouserai. »



Au jour dit, douze jouvencelles,  
Dans la grand-salle du château,  
Attendaient. Où est la plus belle ?  
Le Prince entra tout aussitôt,

Fit à toutes la révérence  
Puis, écartant les rangs soyeux,  
L'une après l'autre, plein d'aisance,  
Il les regarda dans les yeux.

Il y avait là deux duchesses,  
Une marquise en beaux atours,  
Un bouquet de jeunes comtesses,  
Robes longues et cheveux courts.

Puis, entourant une baronne,  
D'autres filles de qualité,  
Mais personne, hélas ! non, personne  
Qui fût d'éclatante beauté.

Tous les visages étaient blêmes  
Et l'on eût entendu voler  
La mouche du coche elle-même  
Dans le silence désolé.

Ayant fait le tour de la salle,  
Le Prince s'arrêta soudain,  
Puis il s'enfuit, au grand scandale  
De tout le féminin fretin.

Il courut à travers la ville,  
Il courut au milieu des champs,  
Et toute la garde civile  
Le poursuivait en trébuchant.

S'arrêtant près d'une bergère  
Qui gardait ses cinq cents moutons :  
— Je ne crains pas, dit-il, ma chère,  
De braver le qu'en dira-t-on.

Tu es belle. Sois ma princesse  
Et tu pourras tout exiger.  
Alors elle, avec hardiesse :  
— Je veux que tu sois mon berger !



Etait-il fou ? Etait-il sage ?  
Le vieux conte dit seulement  
Qu'ils furent heureux en ménage  
Et qu'ils eurent beaucoup d'enfants.